Vincent GOULET, Christoph VATTER, dirs, *Champs médiatiques et frontières dans la « Grande Région » SaarLorLux et en Europe/Mediale Felder und Grenzen in der Großregion SaarLorLux und in Europa*

Sarrebruck, Universaar, 2013, 298 pages

Jean-Michel Rampon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9979>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.9979

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2015

Pagination : 429-432

ISBN : 9782814302600

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Jean-Michel Rampon, « Vincent GOULET, Christoph VATTER, dirs, *Champs médiatiques et frontières dans la « Grande Région » SaarLorLux et en Europe/Mediale Felder und Grenzen in der Großregion SaarLorLux und in Europa* », *Questions de communication* [En ligne], 27 | 2015, mis en ligne le 01 septembre 2015, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9979> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.9979>

du site *Politico*, lancé à la fin du mois d'avril 2015. Ensuite, second aspect, l'apparition de petits médias de niche comme en Espagne. Ces expériences sont considérées comme périlleuses car peu de moyens sont à disposition des équipes et les revenus ne permettent pas d'établir un coussin confortable. Pour ces journalistes, c'est une seconde naissance, car ils voient dans ces opportunités la possibilité d'acquérir une liberté qu'ils avaient perdue dans les plus gros titres axés sur la rentabilité économique (pp. 140-142).

Le deuxième panel laisse la parole aux employés hiérarchisés de rédaction de presse du Royaume-Uni (*The Guardian* et BBC) et de Suisse (*Blick* et RTS) invités à présenter leurs stratégies d'entreprises. Ces stratégies sont assez semblables aux grandes mesures prises un peu partout ailleurs et rappellent le discours entendu précédemment. Pour le *Guardian* et *Blick*, le papier constituait, respectivement, au moment de la conférence, 70 % et 80 % de leurs revenus. Le chiffre d'affaires étant complété par une diversification des activités dans le commerce électronique, alors que *Blick* ajoute aussi l'organisation d'événements. Pour le *Guardian*, cette diversification limite les pertes (pp. 169-176). Pour survivre, tous viennent à fusionner et à mutualiser les rédactions. Celles-ci doivent apprendre à travailler en groupe et à se partager les informations. L'internet devient alors le point de rencontre où les différents services s'échangent le contenu et le mutualisent. Cela est spécialement vrai pour la RTS qui a ses services délocalisés à Genève pour la télévision et à Lausanne pour la radio (pp. 177-180). Fusionner les rédactions et les structures hiérarchiques revenait à « s'adapter ou disparaître » (p. 181) selon Liliane Lander de la BBC. Ces efforts ne vont pas sans heurts, bien au contraire. Changer les mentalités ne se réalise pas du jour au lendemain et comme le mentionne Christian Maurer de *Blick*, paradoxalement, ce sont les vieux routiers qui sont les plus enthousiastes vis-à-vis du changement (p. 174). Le service public britannique semble être l'organisation qui ait le plus réfléchi à un plan pour mobiliser les troupes autour du nouveau projet en conscientisant les équipes au défi en cours et à les inciter à s'ouvrir aux nouvelles méthodes que l'organisation pourrait saisir.

Enfin, le dernier groupe se consacre d'abord aux tendances lourdes actuelles du journalisme avec les nouvelles formes rédactionnelles. Benoît Grevisse argue que le triptyque « observation, interprétation et narration » est en phase de changement et qu'il « faut s'emparer de la subversion que propose internet » (p. 226). Nicolas Becquet ajoute que ces nouvelles formes demandent également la connaissance

de « la grammaire et de la conjugaison du web » (p. 229). Sur le public, Johan Hufnagel souligne l'apport du contributif et du participatif par le public ces dernières années, mais qu'il faut renouer ce lien peu à peu perdu avec le public qui est parti discuter sur les réseaux sociaux (pp. 231-234). Le deuxième volet du panel traite la question des innovations éditoriales et organisationnelles en cours. Les observations ethnographiques de Sylvain Parasio sur les *data journalists* dans les rédactions états-unienues montrent que ces individus sont géographiquement au cœur des rédactions, mais le défi reste de faire appel à ces nouveaux membres souvent incompris par les confrères. Unir les forces sur de nouveaux projets n'est pas simple comme souligné à nouveau par Judith Lachapelle, journaliste à *La Presse*, à propos du projet *La Presse +*. Inclure toute la rédaction autour d'un même projet et faire comprendre à ses journalistes qu'ils sont des « chefs d'orchestre » (p. 250) tant que les possibilités sont vastes en a dérouter certains.

À la lecture de *Journalisme en questions*, il apparaît que le virage numérique et la rentabilité économique ne peuvent se réaliser en partie ou à moitié. Ce qui ne peut être évité, il faut l'embrasser disait Shakespeare, et cela est tout aussi vrai dans le cas qui nous concerne. Les intervenants internationaux ont montré, par ces exemples de réussites, en passe de le devenir ou qui ont échoués, qu'il est impossible de résister. Pour réussir, le basculement doit être entier ou à tout le moins significatif. Cela est le principal enseignement à retenir de ces actes. N'empêche, l'approfondissement de certaines questions manque comme le *branding* soulevé en fin de colloque par David Dieudonné sur le projet de Nate Silver (pp. 257-260). C'est à travers des enjeux plus circonscrits qu'il est possible de voir des pistes de réponses qui peuvent éventuellement déboucher sur de plus grandes solutions, ce que, au final, cet ouvrage met en pratique.

Jean-Sébastien Barbeau

IFP, université Paris 2 Panthéon-Assas, F-75005

Jean-Sebastien.Barbeau@etudiants.u-paris2.fr

Vincent GOULET, Christoph VATTER, dirs, *Champs médiatiques et frontières dans la « Grande Région » SaarLorLux et en Europe/Mediale Felder und Grenzen in der Großregion SaarLorLux und in Europa*. Sarrebruck, Universaar, 2013, 298 pages

Les textes de ce livre prennent place dans un objectif large de compréhension des modes de circulation transfrontalière des informations ou nouvelles médiatiques. Issu du programme de formation et

recherche de la Maison des sciences de l'homme Lorraine « La circulation transfrontalière des informations médiatiques dans la grande Région » (Infotransfront), le contenu de ce travail à la fois collectif, bilingue et plurinational (France, Allemagne, Luxembourg et Suisse) vise à « situer la question des médias dans un contexte européen » (p. 15) et, de façon plus originale, à « esquisser quelques problématiques » et à « questionner les approches comparatistes, en particulier franco-allemandes » (*ibid.*). Sur les onze textes qui composent le volume, introduction comprise, cinq sont en français, trois en allemand et trois dans les deux langues, afin de favoriser un échange scientifique sur des méthodes et concepts comme « B/ordering » ou « champ journalistique ». De ce point de vue, on peut se demander s'il ne s'agit pas là, par-delà une démarche méritoire, d'un vœu pieux, tant les espaces où ces concepts prennent leur origine relèvent pour une bonne part d'écosystèmes culturels et académiques spécifiques.

Voici comment la traductrice Sophie Salin recourt à une note autonymique pour permettre à la première de ces notions de « franchir la frontière » : « Nous traduisons ici le terme "*b/ordering*" par voisinage et arrangement socioterritorial pour transposer le jeu de mot anglais faisant allusion non seulement à ce qui fait office de "frontière" : "*b/ordering*" et de "*order*" qui peut signifier, entre autres, "ordre", "agencement", "arrangement". Le terme "*b/ordering*" renvoie ici à une "différenciation (socio-)spatiale", celui de "*ordering*" renvoie ici à des "ordres symboliques particuliers de la réalité spatiale" » (p. 65). Du reste, l'auteur du texte dans sa version originale, le chercheur en sciences sociales et culturelles, Christian Wille (pp. 65-80), prend pour référence un article du début des années 2000 de la revue *Journal of Economic and Social Geography*, dans le titre duquel le terme apparaît sans « / », là où ce slash est par exemple présent dans un écrit ultérieur du milieu des années 2000 (Henk van Houtum, Olivier Kramsch, Wolfgang Zierhofer, dirs, *B/ordering Space*, Aldershot, Ashgate). Après avoir présenté les résultats d'enquête en lien avec les constructions identitaires dans le contexte (trans)frontalier de la « Grande Région » (un espace regroupant Lorraine, Sarre, Rhénanie-Palatinat, Luxembourg et Wallonie), Christian Wille fournit des éléments d'appréciation plus théoriques, ou plus exactement intègre théoriquement ces résultats issus du terrain pour en arriver à la conclusion « qu'il est impossible qu'il y ait des identités transfrontalières en Grande Région » (p. 78).

Une conclusion qu'atténue partiellement un autre auteur, Christian Lamour (pp. 23-50), dont le texte émane d'un travail de thèse en cours au moment de la publication du présent livre. Les éléments empiriques sont bien contextualisés, le questionnement central puissant (la construction politique de l'Europe n'est-elle pas « un facteur structurel susceptible de changer le rapport entre pouvoir politique, journalisme, public et territoire ? », p. 28), la procédure comparative bien sentie : Bruxelles, ville soumise au « pouvoir topologique » des États – l'expression est du professeur de géographie économique John Allen – qui structure les routines du milieu journalistique bruxellois situées au-delà de leurs frontières ; Luxembourg « en tant que ville et État », possible « creuset d'un champ journalistique et d'une construction territoriale européenne de proximité » (p. 32). Quant à l'objet d'étude, son intérêt heuristique est inversement proportionnel à celui qui lui est généralement prêté, à titre de support d'information pauvre et ne méritant pas qu'on s'y arrête, je veux parler de la presse quotidienne gratuite. Un des intérêts de la démarche de Christian Lamour, et non des moindres, est d'avoir pris le contrepied d'une telle attitude non par souci de posture, mais parce que ce type de presse est ancré de plain-pied dans les enjeux qui sont ceux de l'espace fonctionnel qui lui sert de cadre empirique (soit un bassin de consommation transfrontalier). La question n'est pas mince : « Le journal gratuit est-il l'outil d'une représentation idéelle de l'espace métropolitain en correspondance avec une réalité matérielle contribuant à redéfinir une nouvelle territorialité » (p. 38) ? Pour l'auteur, la frontière est en définitive tout autant « surmontée » que « préservée », « la rhétorique du journal gratuit et sa réception [allant] de pair avec deux visions concomitantes de la construction territoriale : une organisation polycentrique et transfrontalière s'appuyant sur l'espace de la cognition et de l'action du public et une organisation frontalière prenant appui sur un espace de l'émotion du même public » (p. 42).

Ce dernier texte s'inscrivant dans une géographie des médias somme toute peu traitée par la recherche académique (comme le signale du reste l'auteur dès l'entame de son développement), il aurait été envisageable d'y adjoindre celui parsemé de cartes en couleur de Patrick Wiermer – malheureusement non traduit alors que son contenu aurait gagné à l'être – placé au début de la deuxième partie du livre dédiée aux « Circulations transfrontalières des informations médiatiques : études de cas dans la Grande Région ». Dans « Die Nachrichtengeografie des Saar-Lor-Lox-Raums – Zentrum und Peripherie der Großregion »

(« La géographie des informations de l'espace Sarre-Lor-Lux – centre et périphérie en Grande Région », pp. 125-166), Patrick Wiemer présente une méthode destinée à repérer la géographie des informations et à mettre en évidence des espaces périphériques et centraux sur la base de points de repères socio-spatiaux répertoriés sur une carte. Bien que la tonalité de ce texte soit davantage préconisatrice qu'analytique (où les médias peuvent-ils s'efforcer d'être mieux présents là où ils sont sous-représentés en Grande Région ?), sa place était probablement ailleurs. Son profil d'« étude de cas » aura certainement joué dans sa proximité avec deux autres textes qui relèvent d'une telle catégorie : celui de Julia Frisch, non traduit, sur « La couverture médiatique proposée par le conseil syndical interrégional SarreLorLux-Trèves/Palatinat Ouest : impacts médiatiques en Grande Région » (pp. 167-180) et celui de Delphine Buzy-Christmann sur le « Dispositif de pérennisation de l'information culturelle transfrontalière : le cas de "Luxembourg et Grande Région Capitale européenne de la culture 2007" » (pp. 181-194) qui s'intéresse à l'après-événement et aux enjeux liés à la pérennisation de l'information culturelle transfrontalière dans les médias du site comme chez les porteurs de projets qui se seront investis).

Il est aussi vrai que le concept de champ journalistique, plus que la notion de géographie des informations, est au cœur des deux textes en français de la première partie, précisément intitulée « Espaces transfrontaliers, champs journalistiques et barrières linguistiques » (le caractère multilingue des espaces transnationaux étant pris en compte dans l'article en allemand de Marlis Prinzing et Roger Blum sur le fonctionnement du journalisme transfrontalier dans les régions transnationales Aix-la-Chapelle-Maastricht-Liège et Fribourg-en-Brigau-Strasbourg-Bâle, pp. 109-121). Si le concept de champ journalistique sert à mettre en perspective les relations qui existent entre médias et organisation de l'espace (trans)frontalier chez Christian Lamour, Vincent Goulet – depuis la sociologie – et Bénédicte Toullec – depuis les sciences de l'information et de la communication – en proposent plutôt un élargissement dans « Ce que le concept de "champ journalistique" peut dire de l'espace médiatique transfrontalier de la Grande Région » (pp. 81-108). De ce point de vue, leur regard porte aussi sur la construction territoriale telle qu'elle émane de logiques professionnelles. Dans un registre exploratoire, les auteurs justifient le glissement d'un champ à l'autre – de journalistique à médiatique – dans la mesure où l'espace de production de biens culturels qu'est la Grande Région « rassemble non seulement

des journalistes, des entreprises médiatiques et leurs récepteurs mais également des responsables politiques, des collectivités territoriales, des associations, etc. » (p. 81). La fragmentation de l'espace médiatique « grandrégional », comme le nomment les auteurs, tout comme « la diversité des *habitus* professionnels et l'absence d'investissements partagés dans le fait transfrontalier » (p. 82) leur font abandonner le concept de champ journalistique. La thèse qu'ils défendent est que « champ journalistique » et « champ politique » coexistent, ce qui les conduit à proposer le concept de « champ médiatique » qui leur permet d'intégrer une partie de l'activité des acteurs politiques et de leur lutte pour la définition de la réalité sociale (p. 89), mais aussi celle des « définisseurs primaires de l'information » (institutions et corps intermédiaires, associations et groupes de pression...), quand bien même leur mise en commun dans un réseau régional d'informateurs n'est pas avérée dans le contexte spécifique de la Grande Région (p. 92). Finalement, cette définition d'enjeux communs est le fait d'acteurs intéressés ou engagés à la constitution de cet espace social en transformation permanente, à tel point que de nouveaux acteurs comme la presse gratuite ou les médias numériques « peuvent espérer s'imposer face aux *insiders* en créant un champ médiatique transfrontalier là où n'existaient que des espaces médiatiques contigus » (p. 99). Le fait que ce type de processus compose avec les frontières plus qu'il ne les fait disparaître amène Vincent Goulet et Bénédicte Toullec à « proposer l'emploi du terme "interrégional" plutôt que "transfrontalier" de façon à suggérer que les frontières ne sont pas abolies mais que le champ médiatique partagé ne peut se constituer que sur des bases de coopération et d'échanges politiques, économiques et culturels » (p. 106). Soit une conclusion qui n'est pas en contradiction avec celle à laquelle est parvenue Christian Lamour dans la même partie du livre.

Finalement, la troisième et dernière partie du livre, sous couvert du croisement souhaité des outils heuristiques d'un contexte national l'autre et d'une mise au jour des difficultés afférentes en termes de comparaison, est certainement celle qui « colle » le moins avec le terrain (trans)frontalier qui aura servi de cadre empirique aux contributions des deux premières parties. C'est particulièrement vrai de la contribution de Valérie Robert (pp. 247-266) à partir des affaires Wulff en Allemagne et Woerth-Bettencourt en France, quel qu'en soit par ailleurs l'intérêt. Le lien avec la première partie du livre – et métaphoriquement le passage de la frontière entre France et Allemagne – se fait à partir du concept de « champ journalistique ». Sur la base

d'entretiens semi-directifs avec 501 professionnels, Michael Meyen (pp. 221-246), de l'Institut des sciences de la communication et d'études des médias de l'Université de Munich, dresse une typologie des journalistes en Allemagne (des « prestataires de service » en progression aux « missionnaires » en perte de vitesse), ce qui lui permet d'explicitier par la recherche de terrain l'hypothèse de Pierre Bourdieu sur les relations entre l'histoire de vie, la possession de capital et le travail journalistique (p. 243). Enfin, Martin Baloge (pp. 267-282), du Centre européen de sociologie et de sciences politiques, a le mérite d'ouvrir les enjeux sur de nouvelles perspectives, tout en ne perdant pas de vue ce qui fait la spécificité du projet Infotransfront, à savoir l'intérêt pour une grande région particulière. Je ne retiendrai ici que quelques éléments d'appréciation comme la nécessité de prendre en considération ce que l'auteur appelle « la dimension spatiale des champs » (la répartition des principaux acteurs culturels n'est pas la même dans les deux pays), l'élargissement envisageable des espaces de circulation des pratiques, des savoirs ou des individus hors frontières communes (« dans l'hypothèse, à confirmer, où des pratiques et des savoirs journalistiques circuleraient dans la Grande Région, nous aurions affaire à des phénomènes transnationaux (donc internationaux) et transfrontaliers », p. 269), enfin, *last but not least*, l'éventualité d'un non-intérêt des individus ou des institutions médiatiques à faire circuler l'information dans la Grande Région (p. 279). Soit une manière de point aveugle à l'égard de ce qui constitue l'épine dorsale de ce travail collectif.

Jean-Michel Rampon

Élco, Université de Lyon, F-69000

jean-michel.rampon@sciencespo-lyon.fr

Sébastien FONTENELLE, *Éditocrates sous perfusion. Les aides publiques à la presse, trente ans de gabegie*.

Paris, Éd. Libertalia, coll. À boulets rouges, 2014, 112 pages

En France, les aides publiques à la presse constituent « ce qui ressemble d'assez près à une tartufferie en bande organisée » (p. 7). Les premières lignes de ce court ouvrage en donnent immédiatement le ton : il s'agit d'un livre de combat, contre une pratique qui « dure depuis de longues décennies » (*ibid.*) en produisant des effets économiquement discutables et démocratiquement délétères. L'auteur, Sébastien Fontenelle, est journaliste, chroniqueur (notamment pour *Politis*) et auteur d'une quinzaine de livres. Féroce critique de ceux qu'il nomme les « éditocrates », soit les éditorialistes, journalistes, intellectuels et directeurs

de journaux les plus en vue (et les moins à gauche) de la « presse dominante » (quotidiens nationaux et hebdomadaires d'actualité), il leur a déjà consacré, seul ou en collaboration, quatre ouvrages. *Les Éditocrates, ou comment parler de (presque) tout en racontant (vraiment) n'importe quoi* (avec Olivier Cyran, Mona Chollet et Mathias Reymond, Paris, Éd. La Découverte, 2009) inaugurerait le genre en faisant le portrait de dix d'entre eux, parmi lesquels Alain Duhamel, Bernard-Henri Lévy, Christophe Barbier, Laurent Joffrin ou Ivan Rioufol. L'année suivante, Sébastien Fontenelle creusait le sillon avec *Même pas drôle. Philippe Val, de Charlie Hebdo à Sarkozy* (Paris, Éd. Libertalia, 2010), dans lequel il s'attaquait au repreneur de *Charlie Hebdo*, nommé entre-temps directeur de France Inter par le président de la République. *Vive la crise ! Ou l'art de répéter (inlassablement) dans les médias qu'il est urgent de réformer (enfin) ce pays de feignants et d'assistés qui vit (vraiment) au-dessus de ses moyens* (Paris, Éd. Le Seuil, 2012) était consacré au discours économique des éditocrates. Libertalia réédite enfin, en septembre 2015, son livre *La Position du penseur couché : répliques à Alain Finkielkraut*, originellement paru en 2007, dans une nouvelle édition augmentée et retirée *Les Marchands de haine*.

Éditocrates sous perfusion s'attaque à la même cible, sous un angle différent. Sébastien Fontenelle y dénonce un paradoxe qui, selon lui, révèle « la gigantesque hypocrisie des fabricants du consentement » (p. 8). D'une main, la presse quotidienne et hebdomadaire nationale répète inlassablement que le premier devoir de l'État est d'alléger ses charges et, partant, de faire baisser les très nombreuses aides qu'il verse à de trop nombreuses catégories de citoyens ou d'organisations. Mais de l'autre main, elle réclame – et reçoit – depuis plusieurs décennies des « milliards (de francs, puis d'euros) » (p. 8) d'aides publiques dont elle se garde bien de dénoncer l'inefficacité chronique.

Le livre est divisé en treize courts chapitres. Après un bref chapitre introductif (pp. 7-10), les chapitres II à IV (pp. 11-27) sont consacrés à quelques exemples de médias appelant à la réduction des dépenses de l'État ou à la lutte contre « la France des assistés » (titre d'un dossier du *Point* d'octobre 2014, cité p. 24). Des vœux de Serge Dassault aux lecteurs du *Figaro* aux éditoriaux de Franz-Olivier Giesbert dans *Le Point* en passant par ceux de Laurent Joffrin dans *Libération*, Sébastien Fontenelle estime que « l'émission de ces préconisations est devenue, dans la presse française, une discipline journalistique à part entière, où toute une profession rivalise d'application » (p. 14). La principale source d'inspiration de ces articles étant la Cour des comptes, notamment depuis 2008, date à laquelle le